



**HAL**  
open science

## compte rendu de Doryane Kermel-Torrès éd. Atlas of Thailand. Spatial Structures and Development

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de Doryane Kermel-Torrès éd. Atlas of Thailand. Spatial Structures and Development. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2006. hal-03320699

**HAL Id: hal-03320699**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320699>**

Submitted on 16 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, No. 179 (Jul. - Sep., 2006), pp. 283-284

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25157212>

Accessed: 01-02-2016 17:28 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

CETTE ÉTUDE, fruit de la collaboration de douze chercheurs français et thaïlandais, essentiellement des géographes, est une première. En effet, hormis quelques livres du même genre, publiés surtout en langue thaïe et de moindre ambition<sup>1</sup> car faisant l'impasse sur les aspects socio-économiques, aucun atlas statistique n'avait jamais été publié sur ce pays proéminent du sud-est asiatique. L'entreprise est d'autant plus remarquable que la recherche hexagonale a longtemps négligé la Thaïlande, les anciennes dépendances coloniales d'Indochine captant toute l'attention. Même si, en vertu d'une telle logique, le présent atlas fait suite à ceux que la Documentation française a édités ces dernières années sur le Laos et le Vietnam<sup>2</sup>, il n'en est pas moins, dans l'esprit et la méthode, l'héritier d'une féconde tradition encyclopédique initiée par Elisée Reclus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont la réactualisation récente de la *Géographie universelle* fut un prolongement majeur.

Le livre débute par une brève description du territoire et surtout par un examen minutieux des flux et réseaux qui relie le pays à l'économie mondiale. L'analyse révèle que l'intégration est surtout régionale, avec une densification croissante des échanges tournés vers les « grands dragons » de l'Asie orientale (Chine, Japon, Corée du Sud et Taïwan). Le deuxième chapitre traite pour sa part des caractéristiques (ethniques, religieuses...) de la population, de sa distribution spatiale, des migrations et des grandes tendances démographiques. Suit une section qui retrace les grandes étapes du processus de construction nationale et analyse la manière dont l'État a organisé à l'époque moderne l'administration du territoire et géré ses ressources naturelles. Le triple constat, maintes fois établi, mais ici égayé avec concision et clarté, est celui d'une

hyper polarisation des infrastructures au profit de Bangkok, d'un écart encore considérable démarquant les zones urbaines et rurales en matière d'équipement de base (eau potable, routes, téléphone...), et enfin d'une gestion erratique des ressources naturelles. Les trois chapitres suivants qui passent en revue les grands secteurs de l'activité économique (agriculture, industrie et secteur tertiaire) se rejoignent dans leur conclusion : une croissance, constante et forte, mais très inégalement répartie, ainsi qu'une diversification graduelle qui doit beaucoup au dynamisme et à la flexibilité d'un secteur privé largement dominé par les entrepreneurs sino-thaïs. Outre son rôle de premier plan dans la production de riz, la Thaïlande est ainsi devenue dans les années 1990 le premier exportateur mondial de manioc ou de caoutchouc naturel et le troisième pour la canne à sucre, alors que dans le même temps la part relative de l'agriculture dans le PIB ne cessait de régresser au profit de l'industrie et surtout du tertiaire. Les auteurs dégagent aussi une tendance récente au redéploiement de l'activité industrielle hors de Bangkok et de ses environs, en direction de pôles de croissance relais situés pour la plupart dans un rayon de 500 km autour de la capitale. On touche ici à la problématique centre/périphérie que les chapitres VII et VIII

1. Cf. notamment Ronald Ng, *Regional Socio-Economic Atlas of Thailand*, London, SOAS, 1970, 2 vol. ; Chabap Kaekai Sombun, *The Atlas of Thailand*, Bangkok, Saengrungs Kanphim, 1982 [en thaï] ; ou encore Sawat Senarong & Ngom Ngamnisai, *Thai Atlas*, Bangkok, Aksornjaroenthat Co., 1998 [en thaï].

2. Vu Tu Lap & Christian Taillard, *Atlas du Viêt-Nam*, Paris, Reclus – La Documentation française, 1994 ; Bounthavy Sisouphanthong & Christian Taillard, *Atlas de la République démocratique populaire lao*, Paris, Reclus – La Documentation française, 2000.

illustrent en examinant plus en détail les problèmes induits par le développement de la conurbation bangkokienne, du Nord-Est et du Sud. La synthèse finale, proposée au chapitre IX, rapporte la structuration de base du territoire à la juxtaposition de deux modèles : l'un, quadripartite, correspondant à la division du pays en quatre régions très contrastées, et l'autre qui, à la manière des anciennes principautés thaïes, opère par cercles concentriques autour d'un puissant centre de pouvoir.

Le plan de l'ouvrage joue intelligemment sur les variations d'échelle en partant du global pour zoomer progressivement vers le local, la problématique propre au Nord-Est et au Sud étant affinée via l'analyse en leur sein d'une province ou d'un district particuliers. D'une manière générale, les auteurs tirent un bon parti de la masse considérable de données chiffrées que publient régulièrement la *National Statistical Office*, les autres services publics thaïlandais et les organismes internationaux (Banque mondiale, ONU, PNUD, Unesco). Quoique les cartes statistiques fassent surtout référence aux années 1995 et 1996, Doryane Kermel-Torrès et ses collègues ont également exploité le dernier recensement de la population, réalisé en 2000. De plus, afin de mieux apprécier la portée historique des grandes mutations socio-économiques vécues par le pays, ils ont parfois utilisé des données chiffrées de périodes clefs des années 1970 et 1980.

Le lecteur appréciera certainement le caractère didactique de la présentation : les grandes tendances, questions ou éléments de synthèse, identifiables au moyen d'intertitres évocateurs sont généralement traités de manière concise en une page, avec en vis-à-vis une planche de cartes, tableaux ou diagrammes en couleur qui illustrent le propos. Les figures sont la plupart du temps faciles à interpréter. Certaines cependant manquent de précision ou sont incomplètes. C'est le cas en particulier des cartes relatives à la distribution géographique des sanctuaires chinois (p. 41), ou des lieux de culte

chrétiens et musulmans (p. 43). De plus, certains tableaux ventilent les provinces entre des classes dont les critères distinctifs sont insuffisamment spécifiés (pour ce qui concerne les différents secteurs de l'activité économique on pense notamment aux tables des pages 105, 135 et 149). Enfin, un autre regret tient à la non-prise en compte des grands problèmes de société auxquels la Thaïlande est confrontée depuis déjà plusieurs décennies. Certes il est bien difficile d'obtenir de source officielle des statistiques fiables sur la portée sociale de l'industrie locale du sexe, sur l'impact réel de l'épidémie du sida, ou bien encore sur les ravages considérables au sein de la jeunesse que provoque la consommation de drogue et notamment de métamphétamines. Les autorités minimisent systématiquement l'ampleur de ces maux, que fort heureusement la production scientifique nationale aborde aujourd'hui sans complaisance. Trois chercheurs en sciences sociales thaïlandais ont ainsi écrit récemment un ouvrage à succès sur les différentes facettes de l'économie souterraine du pays<sup>3</sup>. Or, les auteurs du présent atlas évacuent pudiquement de leur perspective ces aspects pourtant lourds d'implications sur le plan démographique, sanitaire et socio-économique.

En dépit de ces quelques imperfections, l'ouvrage n'en reste pas moins une excellente étude des évolutions récentes et des perspectives économiques du pays. Les enjeux de son développement à court et à moyen terme sont pour l'essentiel clairement identifiés, de même que les grands défis qu'il a à relever, en matière d'éducation notamment. Une analyse très convaincante de ses dynamiques spatiales et de sa situation géopolitique nous est également proposée. Une version française devrait voir le jour prochainement.

Bernard Formoso

3. Pasuk Phongpaichit, Sungsidh Piriyarangsang & Nualnoi Treerat, *Guns, Girls, Gambling, Ganja: Thailand's Illegal Economy and Public Policy*, Chiang Mai, Silkworm Books, 1998.